HAL
open science

Les écritures du moi en histoire des sciences :les apports de la correspondance d'Alfred Binet

Alexandre Klein

To cite this version:

Alexandre Klein. Les écritures du moi en histoire des sciences :les apports de la correspondance d'Alfred Binet. Yearbook for European Culture of Science, 2008, 2008/4, p. 101-115. hal-00984502

HAL Id: hal-00984502

https://hal.science/hal-00984502v1

Submitted on 28 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandre Klein
ATER Sciences de l'éducation Lille III
Doctorant en philosophie
ACCORPS/ LHSP Archives H. Poincaré
UMR 7117/ CNRS
Chercheur Archives A. Binet
Nancy Université - Université Nancy 2
http://www.staps.uhp-nancy.fr/accorps/cv_AK_01_2008.pdf
Alexandre.Klein@univ-nancy2.fr

Yearbook for European Culture of Science, 2008/4

Les écritures du moi en histoire des sciences : les apports de la correspondance d'Alfred Binet

Résumé : Territoire abandonné des écritures du moi, au profit de l'autobiographie ou du journal intime, l'épistolaire offre pourtant à l'historien des sciences les mêmes avantages que ces écritures sœurs. La correspondance du psychologue Alfred Binet exemplifie ces apports en donnant un éclairage inédit sur la constitution et la compréhension de son œuvre. Au coté de l'autobiographie scientifique, les lettres de savants militent pour une histoire culturelle, sociale, et cognitive des sciences.

Abstract: Unlike autobiography and private diary, letters are deserted land of self writing. They offer yet at historian of sciences same advantages of his writing-sisters. Correspondence of French psychologist Alfred Binet shows those supplies with giving an original enlighten about constitution and comprehension of his works. Near scientific autobiography, scientists' letters militate in favour of social, cultural and cognitive history of sciences.

Mots-clés : correspondance, Alfred Binet, historiographie, autobiographie, histoire des sciences

Keywords: correspondence, Alfred Binet, historiography, autobiography, history of sciences

Il faut l'affirmer haut et fort : les lettres sont des documents à conserver et à archiver : parce qu'ils sont écrits au présent de la vie quotidienne, ce sont les seuls à pouvoir nuancer, voire éclairer certains aspects d'un passé oublié tant individuel que collectif.[1]

La correspondance entretenue par le psychologue français Alfred Binet (1857-1911) avec le psychologue suisse Larguier des Bancels (1876-1961) se présente, par sa continuité et son importance, comme une forme inédite de journal intime. Binet s'y livre en effet entièrement, dévoilant ce « moi » que sa réserve naturelle masquait même à sa famille. Entre autobiographie et récit de soi, ce corpus épistolaire est un matériau inédit pour une histoire des sciences culturelle et sociale. A partir d'une analyse de ces échanges, nous montrerons comment cette correspondance nous permet aujourd'hui de mieux comprendre l'œuvre d'Alfred Binet, tout en définissant le statut du document épistolaire dans le cadre de la collaboration de l'autobiographie scientifique avec l'histoire des sciences.

LA CORRESPONDANCE D'ALFRED BINET

Signalée par Théodore Simon (1872-1961)[2], le proche collaborateur de Binet, comme une partie de son œuvre, la correspondance du psychologue est « immense ». Binet écrit quotidiennement à l'ensemble de ses collaborateurs proches ou lointains, allant même jusqu'à dicter ses courriers depuis son lit[3] lorsque il est malade. Son biographe, Theta Wolf[4], fut la première à retrouver et utiliser quelqu'une de ces lettres, et, à sa suite, de nombreux chercheurs[5] mirent à jour quelques bribes de cette correspondance. Mais il fallu attendre 2006 et la création des Archives Alfred Binet[6] pour voir s'accélérer la recherche et les découvertes. Ce sont aujourd'hui plus de 350 lettres et cartes de Binet à 47 correspondants, retrouvées dans les bibliothèques et archives du monde entier, qui

---

[1] Bossis, M., 2007, « Préface », Bossi, M., et Bergamasco, L., (dir.), *Colloque Archive épistolaire et Histoire*, Connaissances et Savoirs, Paris, p. 9.

[2] Simon, T., 1912, « Alfred Binet », *L'Année Psychologique*, 18, p. 7.

[3] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Ernst Mach de mars 1906 (sans date précise), Mach Archive, Deutsches Museum, Munich, NL 174/731, retrouvée par H. Siemsen : « Je dicte cette lettre de mon lit, où me retient une grippe violente ».

[4] Wolf, T, 1973, Alfred *Binet*, University of Chicago Press.

[5] Serge Nicolas, Hayo Siemsen, Elisabeth Chapuis, Guy Avanzini, Anne-Marie Hans-Drouin, Maraian Bejat, Marcel Turbiaux, Françoise Parot, mais également les petites-filles de Binet Géraldine et Georgette.

[6] Dirigée par le Pr. Bernard Andrieu, les Archives Alfred Binet, inaugurée le 17 janvier 2006, sont une instance de la Société Simon Binet et sont actuellement rattachées au Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie - Archives H. Poincaré - UMR 7117 CNRS-Nancy Universités - Université Nancy 2. Elles ont pour objet la conservation de manuscrits orignaux de Binet donnés par sa famille et la promotion de l'œuvre du psychologue. http://poincare.univ-nancy2.fr/Outilsetfonds/?contentId=1478

sont recensées[7] et progressivement publiées, sans compter les lettres et cartes reçues par Binet ou échangées entre ses collaborateurs proches. Un détail vis-à-vis de la multitude de lettres envoyées par Binet au cours de son existence, mais un détail riche en informations. Car en nous plongeant au cœur de la vie intellectuelle et personnelle de Binet, sa correspondance nous éclaire sur le monde intellectuel et social dans lequel évolue Binet, sur la construction de ses travaux, mais également sur sa vie intime.

Cet éclairage singulier est remarquable dans la correspondance entretenue par Binet avec le psychologue suisse Jean Larguier des Bancels, qui par sa quantité, est la plus importante retrouvée à ce jour. L'ensemble des 193 lettres et cartes que Binet envoie à Larguier des Bancels entre 1900 et 1911[8] de manière très régulière (et dense puisque 112 d'entre elles sont envoyées entre 1904 et 1907, soit environ une lettre tous les 10 jours) prend la forme d'une véritable autobiographie scientifique. Binet y raconte sa vie, s'y raconte, parfois au jour le jour, dans ses doutes, ses réflexions, ses joies, ses colères et ses travaux. Elle constitue donc le meilleur média d'études des apports de la correspondance de Binet à la compréhension de son œuvre.

Tout commence en 1898, lorsque Jean Larguier des Bancels[9], jeune diplômé de lettres et de sciences naturelles, revient à Paris pour poursuivre sa formation européenne[10] et préparer le certificat d'études supérieures en physiologie générale qu'il obtiendra finalement en 1900. Il fait alors la rencontre, par l'intermédiaire d'un autre psychologue suisse -le genevois Edouard Claparède[11] (1873-1940)-, d'Alfred Binet, alors directeur du laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne, ainsi que de la revue *l'Année psychologique*. Binet cherche des collaborateurs pour sa revue et son laboratoire ; Larguier sera de ceux-là. En

[7] L'inventaire de la correspondance Binet découverte à ce jour est publié dans l'ouvrage de Bernard Andrieu, *Alfred Binet. De la perception à la cognition*, 2009, Lyon, Ed. Chronique sociale.

[8] Que nous avons entièrement publié : Klein, A., 2008, *Correspondance d'Alfred Binet – Jean Larguier des Bancels*, Presses Universitaires de Nancy.

[9] Pour une biographie de Jean Larguier des Bancels, voir Nicolas, S., 1997 « Alfred Binet et "L'Année psychologique" d'après une correspondance inédite », *Année psychologique*, 1997, 97, p. 665-699. Nous nous permettons également de renvoyer à l'introduction de notre édition de la correspondance Binet-Larguier des Bancels (Klein, A. 2008, *op.cit.*, p. 16-18).

[10] Suite à un premier voyage à Paris en 1895-1896 pour suivre les cours de philosophie de Boutroux, Brochard et Egger, Larguier, passera le semestre d'hiver 1896-1897 à Berlin, pour finalement revenir à Lausanne un semestre avant d'entamer ce nouveau voyage à Paris.

[11] Sur une lettre de Binet de 1898, Claparède annote « Larguier » à coté de la mention de Binet : « l'ami que vous m'avez présenté » (Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 25 octobre 1898, Bibliothèque universitaire de Genève, département des manuscrits, Ms fr. 4014, f. 21-22), ce qui nous permet d'affirmer que c'est Claparède et non Victor Henri, comme l'affirme Serge Nicolas dans son article de 1997, « Alfred Binet et "L'Année psychologique" d'après une correspondance inédite », (*L'Année psychologique*, 97, p. 665-699), qui présente Larguier des Bancels à Binet.

1899, il apparaît donc dans *l'Année psychologique*[12], en tant qu'élève, et dès 1901, il est promu au rang de secrétaire, poste qu'il assurera jusqu'en 1909. C'est alors que commence les échanges de lettres entre Binet et Larguier qui concerne en premier lieu la constituions de leur œuvre commune, *l'Année psychologique*[13]. Créée en 1894, sur l'impulsion de Binet[14], la revue connaît encore en 1900 de nombreux tracas que retrace la correspondance avec Larguier : la constitution d'un groupe de collaborateurs fiables, le nombre de volumes vendus, les changements de maison d'éditions, le retard des articles des collaborateurs, les critiques dont elle fait l'objet, le manque de moyens financiers alimente les inquiétudes de Binet. Pour exemple, lorsque Binet quitte en 1903 Schleicher pour entrer dans la maison d'édition de Masson, il livre à son correspondant ses impressions :

> Je ne puis vous dire combien je serais heureux de cette solution, si elle se réalisait : sentir que mon Année, où j'ai mis tant de travail, est enfin entre des mains sérieuses, capables de lui donner un bon développement.[15]

Ce travail autour de *l'Année* est rapidement pour Binet l'occasion de se confier à son collaborateur devenu ami :

> Cher Ami, je suis très surmené et un peu fatigué, et je m'inquiète un peu pour les analyses. Je crains bien de ne pas pouvoir en faire beaucoup. Est-ce que, de votre côté, ça marche un peu ? Où en êtes-vous ?
>
> Bien cordialement
> A. Binet[16]

Nous pourrions donc, de prime abord, facilement qualifier ces échanges d'autobiographique, puisqu'il s'agit bien pour Binet d'écrire (*graphie*) sa vie (*bio*) soi-même (*auto*). Les deux types d'écrits se subsume sous un même type de récit : lettres et autobiographie sont des discours autodiégétiques[17], c'est-à-dire réalisés par un individu, en première personne et se racontant, bref un « je » décrivant son existence de « je » à la première personne ; forme spécifique de récit homodiégétique dans lequel l'auteur, le narrateur et le personnage central sont une

---

[12] Larguier des Bancels, J., 1899, « Essai de comparaison sur les différentes méthodes proposées pour la mesure de la fatigue intellectuelle », *Année psychologique*, 5, p. 190-201 ; « Le volume du brus et la force musculaire mesurée au dynamomètre », *Ibid.*, p. 337-346.

[13] Voir à ce propos, Chapuis E., 1997, « "L'Année psychologique" dans la correspondance de Jean Larguier des Bancels », *Année psychologique*, 97, 4, p. 643-663. ; Nicolas, S., 1997. *op.cit.* et Klein, A., 2008, « Introduction », *op.cit.*, p. 20-23.

[14] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Henry Beaunis du 19 février 1894, reproduite dans Beaunis, H., *Souvenirs*, XIIe partie, p. 495-496, republiés par Andrieu, B., 2009, 2009, *Mémoires de Beaunis à Nancy*, PUN : « J'ai conçu l'idée d'une publication d'un genre tant soit peu différente ; ce serait une *Année psychologique* analogue à *l'Année philosophique* de Pillon qui publierait en Appendice un en tête de nos travaux et où se trouveraient résumés et critiqués les travaux des autres ».

[15] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Simon du 9 Juin 1903, Fonds des Archives Alfred Binet (AAB L 2 a).

[16] Carte postale a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancels du 3 Décembre 1903, n° 16, Klein. A., 2008, *op.cit.*, p. 41.

[17]

seule et même personne, un seul « moi », qui s'affiche sous le prénom personnel « je »[18].

Cependant, au-delà de cette similitude de surface, l'association de la correspondance à l'autobiographie reste problématique.

EN MARGE DE L'AUTOBIOGRAPHIE : LETTRES, MEMOIRES OU JOURNAL INTIME

Si nous reprenons la définition inaugurale de l'autobiographie, donnée par P. Lejeune, la différence est ténue : l'autobiographie est « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »[19].

C'est premièrement le terme de « récit » qui demande examen. Relation écrite ou orale, le récit s'oppose classiquement, en linguistique, au discours, le récit favorisant la troisième personne et l'usage du passé[20], tandis que le discours, actualisation du langage d'un sujet parlant, privilégierait la première personne et le présent. Cette distinction linguistique tend déjà à séparer l'autobiographie de la correspondance.

Mais c'est surtout le terme « rétrospectif » qui divise définitivement les deux types d'écritures. Si l'autobiographie, à l'instar des mémoires, se portent sur le passé, la correspondance, écrite au présent et dans le présent se caractérise par sa spontanéité et son immédiateté. C'est ce que nous confirme Sartre dans un échange avec Simone de Beauvoir à propos de ses lettres : « C'est la transcription de la vie immédiate… Mes lettres ont été en somme l'équivalent d'un témoignage sur ma vie »[21]. Bien sûr la lettre peut, par moment prendre la forme d'un récit rétrospectif : ainsi Binet s'inquiétant, au cours de l'hiver 1905 de la santé de Larguier raconte :

> Je pense à vous bien plus souvent que je ne vous écris. J'attends avec impatience des nouvelles de votre santé. Il me semble impossible qu'à votre âge cet état de souffrance dure indéfiniment. Vous devriez peut-être prendre 1 an entier de repos. C'est dur et pénible. Quand j'avais vingt ans - il y a longtemps !- je me suis bien surmené un hiver, j'ai eu de l'anémie cérébrale[22], et il m'a fallu 6 mois de repos complet et de suralimentation pour me remettre.[23]

Mais cette présence de récit rétrospectif est anecdotique, et ne milite pas pour le rapprochement de la lettre avec l'autobiographie, puisque selon la catégorisation de Lejeune, les mémoires se distinguent de l'autobiographie du fait

---

[18] Genette, G., 1991, *Fiction et diction*, Paris, Le Seuil.

[19] Lejeune, P., 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, p. 14.

[20] TLFI, http://atilf.atilf.fr/tlf.htm [9 octobre 2008]

[21] Propos de Jean-Paul Sartre rapportés par Simone de Beauvoir : 1983, « Note liminaire », Sartre, J.-P., *Lettres au Castor et à quelques autres*, 1926-1939, Paris, N.R.F.

[22] Ce dont Binet mourra 6 ans plus tard, le thème du surmenage cérébral étant aussi au centre de son travail sur la fatigue.

[23] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancels du 27 Février 1905, n°49, Klein. A., 2008, *op.cit.*, p. 60-61.

du non respect du critère de contenu (critère n°2) : le sujet traité par l'autobiographie est la vie personnelle, tandis que les mémoires seraient selon lui d'avantage consacrées à l'histoire des évènements sociaux, extérieurs au sujet.
« A première vue, donc, l'épistolaire et l'autobiographie ne semble pas organiquement liées »[24]. Les lettres apparaitraient en marge de l'autobiographie, s'assimilant, par non respect de la perspective rétrospective (critère 4b de Lejeune), au journal intime. Car si l'autobiographie narre le vécu, la lettre, comme le journal, expose le « vivre ».

Le caractère intime des lettres de Binet semble justifier cette association. Car si la correspondance de Binet, outre quelques lettres familiales, est proprement professionnelle, elle n'en est pas moins une fenêtre ouverte sur son intimité. Car pour Binet ses collaborateurs sont plus que des collègues : les plus proches - Théodore Simon, Edouard Claparède et Jean Larguier des Bancels- forment pour lui une « véritable famille »[25], ils sont « ceux [qu'il] aime le plus ou plutôt ceux là seuls [qu'il] aime »[26]. Ainsi, les lettres de Binet se composent dans la majorité des cas d'un subtil mélange entre des données professionnelles et des informations privées. Bien qu'extrêmement réservé de nature[27], Alfred Binet, au fil des lettres et des années, se confient de plus en plus à ses plus proches collaborateurs, à propos de leurs travaux communs comme de sa vie intellectuelle, professionnelle ou personnelle.

Contrairement à l'autobiographie ou aux mémoires, qui sont rédigées à un moment postérieur aux évènements les lettres expriment un vécu « à l'instant même » qui permettent plus volontiers de les associer au journal intime. Les sentiments vécus transpirent donc dans les lettres qui sont alors écrites, là où l'autobiographie ne peut que narrer une colère passée. Pour exemple, la lettre qu'Alfred Binet envoie à Xavier Léon (1868-1935), alors directeur de la *Revue de métaphysique*, suite à un compte rendu qu'il a fait paraître sur *l'Année psychologique*. Derrière les formes convenues et professionnelles de l'échange, Binet cache mal son énervement :

Mon cher collègue,

Je vous écris au sujet du compte-rendu de mon Année psychologique, qui a paru dans votre Revue. J'ai à me plaindre de ce compte-rendu ; je ne lui reproche pas d'être méchant et brutal, chacun ses opinions ; je lui reproche de ne pas avoir été consciencieux. L'immense labeur que représente l'Année psychologique aurait du inspirer même à un adversaire un sentiment tout autre que celui que je rencontre chez vous.

---

[24] Lecarme, J., Lecarme-Tabone, E., 1997, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, p. 33.

[25] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancels du 1er juin 1906, n° 91, Klein. A., 2008, *op.cit.*, p. 84.

[26] 31. Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancels du 14 Août 1904, n°31, *Ibid.*, p. 49-50, ici, p. 50.

[27] Binet ne tutoie jamais ses plus proches collaborateurs et amis (qui eux se tutoient entre eux). Sa fille Madeleine rapporte dans ses « Souvenirs d'Alfred Binet », *Cahiers Binet-Simon*, n°503, Avril 1968, p. 203 : « Mon père, s'il se livrait entièrement du côté de l'esprit, si son imagination et sa fantaisie étaient pour nous monnaie courante à tel point que je n'en éprouvais plus l'admiration qu'elles méritaient, sa vie intérieure, son " moi ", ses sentiments affectifs nous étaient soigneusement voilés. ».

Rayez moi je vous prie de la liste de ceux à qui vous faites le service de la Revue de métaphysique.

Agréez mes sentiments les plus distingués
Alfred Binet[28]

Cependant, cette immédiateté et cette spontanéité méritent une certaine approche critique. L'auteur est conscient de l'aspect éminemment dialogique de son écriture : il peut donc en toute conscience emphatiser le style, surdéterminer le contenu. D'ailleurs, la grande politesse de Binet dans cette lettre très critique révèle bien le caractère codé de ce type d'échange dialogique. La lettre, comme tout acte de communication, obéit à des codes établis à l'époque et adoptés par le scripteur et le récepteur.

Mais, une fois cette nuance historique précisée, rien n'empêche de reconnaitre la spécificité de la lettre, sa spontanéité particulière. Les codes n'empêchent en rien l'expression authentique de la personnalité du scripteur.

> Les divers types des écritures du moi pourraient ainsi être considérées comme des introductions au foyer personnel de l'existence, en cette limite où la prise de conscience s'énonce sur le mode d'une expression non pas spontanée absolument, mais aussi près que possible de l'état naissant, aussi peu sur ses gardes.[29]

Au contraire, bien souvent le scripteur rédige comme s'il parlait à son interlocuteur. C'est ainsi que les lettres révèlent ce que Lucia Bergamasco[30] nomme des informations « interstitielles » : informations intimes relevant du quotidien, du familial, des opinions sur des faits et des personnes, ou d'émotions suscitées par les évènements, que seul le dialogue entre deux individus permet d'expliquer.

Une lettre de Binet au psychologue suisse Théodore Flournoy (1834-1921), oncle de son collaborateur Edouard Claparède, retranscris parfaitement cette tendance à la confession qui fait de la lettre un matériau unique. Binet y narre avec la tristesse qui l'habite alors la défaite de sa candidature à la Sorbonne contre Georges Dumas[31].

Mon cher Ami,

Votre charmante lettre m'a fait le plus grand plaisir ; je n'ai pas voulu vous répondre de suite, pour pouvoir vous donner les nouvelles de l'élection. Hélas ! J'ai été battu, et plus que cruellement, honteusement, si ce mot n'est pas trop fort. J'ai obtenu le nombre dérisoire de 7 voix, contre 19 accordées à mon jeune adversaire. En l'absence de M Boutroux, qui devait me soutenir, et qui a été empêché de venir par une indisposition subite, j'ai été attaqué avec la dernière violence pendant 1 heure et demi par Brochard, Séailles, Espinas, Egger, et personne ne m'a défendu. Vous imaginez, mon cher ami, ce que peuvent dire des incompétents parlant à des incompétents, et pour une fin électorale. Les affirmations les plus surprenantes ont été entendues ; par exemple que la

[28] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Xavier Léon, directeur de la *Revue de Métaphysique*, du 25 sept 1898, Bibliothèque de la Sorbonne (Ms vc 359 15-16).

[29] Gusdorf, G., 1991, *Lignes de vie. 1. Les écritures du moi*, Paris, éditions Odile Jacob, p. 158.

[30] Bergamasco, L., 2007, « Postface », Bossi, M., et Bergamasco, L., (dir.), *op.cit.*, p. 347.

[31] Voir à ce propos, Nicolas, S., 2000, « Alfred Binet et l'enseignement supérieur », *Cahiers Alfred Binet*, n°662, 37-62.

psychologie expérimentale est morte et que les laboratoires allemands sont déserts. Les attaques personnelles et les réflexions discourtoises n'ont pas manqué.
Il n'y a qu'un moyen d'oublier tout cela, c'est de se remettre au travail.

Mes meilleurs souvenirs, et mes sentiments bien reconnaissants

Alfred Binet[32]

Si l' « écart est faible entre le journal intime et une correspondance active entre deux êtres proches l'un de l'autre »[33] du fait de l'aspect fragmentaire de l'écriture, de son immédiateté et de sa spontanéité, le caractère dialogique des échanges épistolaires fait obstacle à cette association.

LA SPECIFICITE DE L'EPISTOLAIRE

Le journal intime, contrairement à l'épistolaire, ne s'adresse pas directement à un destinataire autre que le scripteur. Tout comme dans l'autobiographie ou les mémoires, mais de manière différente néanmoins, le journal intime, s'adresse à un lecteur potentiel. Tandis que les lettres sont à proprement parler un dialogue, un échange effectif avec un destinataire concret et connu. C'est au contraire cet échange effectif entre les correspondants qui offre à l'épistolaire sa richesse.

L'exemple de la réflexion de Binet sur la nature de la philosophie est à ce titre enrichissant puisque c'est par l'échange avec Larguier qu'advient à l'esprit du psychologue sa propre conception de la philosophie. Dans une lettre du 27 mars 1906, Binet interroge Larguier, qu'il considère comme sa conscience philosophique, sur la définition de la philosophie :

> J'aimerais bien que vous me donniez une définition de la philosophie. Je ne vois pas du tout en quoi cela diffère de la psychologie, et je me sens tout ahuri de ne pas le voir. [34]

Mais trois jours plus tard, avant même la réponse de Larguier, Binet, dans une nouvelle lettre, poursuit sa réflexion, répondant ainsi à la question qu'il s'est lui-même posée :

> C'est très drôle, ce qui m'est arrivé pour la définition de la philosophie. J'en avais le malaise, cela m'ennuyait d'en faire, sans me rendre compte de ce que c'était ; et tout naïvement, sur une carte, j'ai écrit la chose, avec un point d'interrogation *pour vous*. Puis, arbitrairement, 3 jours après, j'ai compris. Je vois très bien – non pas ce qu'est la philosophie- mais ce qu'elle est pour moi. Je vais écrire l'article, puis je vous l'enverrai, à vous qui êtes ma conscience philosophique. Critiquez moi avec un peu plus de sévérité que d'habitude. Les contradicteurs que je rencontrerai n'auront pas votre douceur, et il est bon

[32] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy du 16 mars 1902, fonds Flournoy, Bibliothèque de l'université de Genève (Ms. fr. 7835 f.35-36), retrouvée par A. Klein. Qu'il me soit permis de remercier ici, M. Olivier Flournoy, pour m'avoir indiqué l'existence de la correspondance de son grand-père qu'il avait conservé et déposé à la bibliothèque universitaire de Genève.

[33] Gusdorf, G., 1991, *op.cit.*, p. 155.

[34] Carte postale a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancels du 27 mars 1906, n° 83, *op. cit.*, p. 78-79.

> que d'avance je m'habitue. Je trouve que vos lettres sont bien courtes. Pour vos critiques, écrivez moi donc sur du papier écolier ! En deux mots, je crois que la philosophie est la science du possible ; plus explicitement, que chaque science est une courbe, résultant d'observations, d'expériences, de vérifications de toutes sortes ; et que lorsqu'on continue la courbe au-delà des vérifications possibles, on fait de la philosophie. De là un tas de conséquences. [35]

Les conséquences seront en effet importantes, puisque Binet définit ici la « philosophie scientifique »[36] qu'il met en œuvre dans ses travaux et qui permet de comprendre l'organisation épistémologique complexe de ces travaux qui touchent à la psychologie[37], mais aussi à la physiologie[38], la pédagogie[39], le théâtre[40], la littérature[41] ou la philosophie[42].

Cet exemple est caractéristique de la distance entre le journal intime et l'épistolaire. La réflexion en action de Binet est réalisée par qu'il s'adresse à quelqu'un. Il écrit « la chose, avec un point d'interrogation *pour* » Larguier, et ce *pour* est important. Ce n'est pas tant la réflexivité offerte par l'écriture que le fait de s'adresser à quelqu'un qui permet ici à Binet de préciser sa définition de la philosophie. L'épistolaire -outre les lettres patentes conservées pour leur rôle de garantie- implique un échange effectif, un dialogue entre le scripteur et le destinataire. Le journal intime est sur le mode du *pour soi*, tandis que dans la lettre, le sujet s'énonce et s'annonce sur le mode du *pour autrui*.

Le dialogue agit « comme un élément décapant, un révélateur des mobiles et des intentions cachés »[43] , faisant de l'épistolaire un matériau unique où se révèle et se construit à une représentation inédite de soi par soi. La présence d'autrui assure un accès à sa propre vérité dans la richesse de l'échange[44].

---

[35] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancels du 30 mars 1906, n° 84, *op. cit.*, p. 81, nous soulignons.

[36] Nous permettons de renvoyer à ce propos à notre article « La philosophie scientifique d'Alfred Binet », à paraître.

[37] Binet, A., 1888, *Etudes de Psychologie Expérimentale*, Paris, Doin. 2ed. 1891 ; 1894, *La psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs*, Paris, Hachette.

[38] Binet, A., 1894, *Contribution à l'étude du système nerveux sous-intestinal des insectes*. Thèse, Faculté des sciences, Paris.

[39] Binet, A., *Les idées modernes sur les enfants*, Ed. 1909, Paris, Flammarion.

[40] Binet, A., *L'homme mystérieux*, 1910.

[41] Binet, A., *Ce qu'on lit sur les routes*, Inédit, 32 p. Archives Alfred Binet.

[42] Binet, A., 1905, *L'âme et le corps*, Bibliothèque de Philosophie scientifique, Paris, E. Flammarion.

[43] Gusdorf, G., 1991, *op.cit.*, p. 152.

[44] On se rappelle ici les analyses de M. Foucault sur la *parrêsia* et la nécessaire présence d'un autre pour que le sujet atteigne et con fie sa propre vérité. Voir à ce propos Foucault, M. (2008) *Le gouvernement de soi et des autres*, Cours au collège de France (1982-1983), Paris, Gallimard Seuil ; (2001) *L'herméneutique du sujet* Cours au collège de France (1981-1982), Paris, Gallimard-Seuil ; (inédit) *Gouvernement de soi et des autres : le courage de la vérité*, Cours au collège de France (1983-1984), Paris, Gallimard Seuil.

Si le dialogue assure la spécificité de l'épistolaire, rien ne permet, comme nous l'avons vu, de le rattacher à une catégorie littéraire propre. L'épistolaire n'est pas un genre littéraire, ce qui explique son absence, à proprement parler, de pacte[45], contrairement à l'autobiographie ou au roman. L'épistolaire ne peut faire l'objet d'un traitement littéraire catégoriel, il ne recouvre aucun genre fixe. C'est d'ailleurs à ce titre que Lejeune en fait le contre exemple majeure de l'autobiographie.

> Il n'y a pas d'essence éternelle de la lettre, mais l'existence fluctuante et contingente d'un certain mode de communication par écrit, qui, combiné avec d'autres traits, a pu remplir des fonctions différentes dans des systèmes différents.[46]

La définition de l'épistolaire – substantif tiré de l'adjectif qui qualifie l'ensemble des facteurs liés à l'échange de lettres – reste faible : l'unité du vocale ne tenant qu'à sa forme : un ensemble plus ou moins conséquent, uni ou pluridirectionnelle, de lettres. Il n'y aurait donc que des correspondances, diverses et distinctes, qui n'auraient de commun qu'un nom, une forme peut-être, selon Giles Constable[47] pour qui l'adresse (indication du destinataire) et souscription explicite (apposition ou mention de signature) suffisent à distinguer la lettre d'un autre type de discours.

Chaque ensemble de lettres, chaque correspondance est un objet unique, du fait de sa composition (selon que l'on possède les deux faces de l'échange, une seule face, des bribes ou un ensemble suivi), selon ses auteurs (scripteurs) et récepteurs et selon l'époque de sa rédaction. Elle l'est également en tant que corpus d'archives puisque la constitution d'un corpus à partir d'une correspondance est un travail singulier, engageant des choix historiques, épistémologiques et méthodologiques de la part du chercheur, historien ou archiviste, qui singularise d'autant plus l'ensemble qui sera finalement étudié.

Comme le disait Erasme, l'épistolaire est « une chose si diverse, et qui varie presque à l'infini »[48]. Les correspondances sont par nature polymorphes[49].En ce sens, elle ne peut former un genre à proprement parler, si ce n'est à attribuer une certaine souplesse[50] à la notion de genre, ou d'accepter une simple définition matérielle comme point nodal de ce genre.

---

[45] La correspondance a une caractéristique singulière qui l'écarte quelque peu de l'autobiographie à précisément parler : elle ne fait l'objet d'aucun pacte. Le pacte autobiographie, défini par Philippe Lejeune, qualifie l'autobiographie autour d'une dialectique auteur/lecteur, qui en un certain sens, ne joue pas dans la correspondance. Car si Binet écrit sincèrement à ses correspondants, il n'effectue pas à proprement parler de pacte autobiographique puisqu'il ne pensait pas offrir ces bribes de lui à la lecture publique. Lejeune, P., *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.

[46] Lejeune, P., 1975, *op.cit.*, p. 315-316.

[47] Constable, G., 1976, *Letters and Letters-collections*, Turnhout , Editions Brepols.

[48] Erasme, 1502, *De Conscribendis Epistolis* : « *Rex tam multiplex propeque ad infinitum varia* ».

[49] Delaume, S., 2007, « Dans l'intimité d'une aristocratie : le cas de Constance de Voyer d'Argenson (1734-1783), entre Histoire et Littérature », Bossi, M., et Bergamasco, L., (dir.), *op.cit.*, p. 231-242.

[50] Haroche-Bouzinac, G., 1995, *L'épistolaire*, Paris, Hachette, p. 23 : « genre souple ».

Pour tenter de comprendre l'épistolaire, il faut donc abandonner l'idée de sa catégorisation littéraire, pour revenir à ce qui en assure la spécificité, autrement dit, l'expression, par l'écriture, d'un je sur lui-même et le monde qui l'entoure. Car, si la lettre se distingue d'un point de vue littéraire de l'autobiographie, elles ont en commun de révéler « le parcours de son auteur en tant que sujet » [51], au sein d'un monde qu'elle décrit également par effet de miroir. Elles sont deux territoires distincts mais voisins, de ce que le philosophe Georges Gusdorf nomme *les écritures du moi*[52]. C'est en constatant la vacuité des catégorisations littéraires qui tendaient à laisser de coté certains domaines dont l'épistolaire que Gusdorf a forgé ces concepts permettant d'étudier les différentes formes d'écritures du sujet en prenant comme point de vue et comme point nodal d'unité, le regard de ce sujet scripteur. Ce retournement de type « phénoménologique » de la perspective de l'épistolaire ouvre des voies fécondes d'analyses qui rapprochent finalement des domaines que l'on avait tendance à séparer : l'autobiographie, les mémoires, les journaux intimes et les correspondances. L'intérêt étant moins de définir le champ de chacun que d'étudier l'aspect heuristique de ces écritures spécifiques.

LES ECRITURES DU MOI EN HISTOIRE DES SCIENCES

Car les écritures du moi se présentent comme un fantastique matériau pour l'histoire des sciences telle qu'elle s'est développée au cours du XXe siècle. Abandonnant la perspective positiviste d'une histoire de la rationalité conquérante, faite de découvertes, de précurseurs et d'oublis des théories que l'épistémologue *a posteriori* sanctionne, l'histoire des sciences n'est plus aujourd'hui l'histoire d'une science voire de la Science. Elle est la tentative de retracer, avec ses aléas, ses échecs, ses allers et retours, ses imperfections, ses continuités ou ses ruptures, ses multiples approches, la constitution « du rapport progressif de l'intelligence à la vérité »[53]. Cette histoire des sciences, consciente de la non-scientificité de son objet favorise donc une approche non positiviste, mais herméneutique et pluridisciplinaire car la quête de la vérité n'est pas une démarche que l'on peut aborder comme pure objectivité. Le développement des sciences humaines, les critiques du positivisme nous ont appris l'inhérente subjectivité du chercheur de vérité et l'importance de sa prise en compte, comme en témoigne la reconnaissance par la sociologie de la participation de l'observateur à son terrain. C'est d'ailleurs la sociologie des sciences qui a bousculé les acquis de l'histoire des sciences pour permettre de reconnaître

[51] Fabre, D., 2002, « Vivre, écrire, archiver », *Sociétés et représentations*, n°13, avril 2002, p.36

[52] Gusdorf, G., 1991, *op.cit.*, p. 145-170.

[53] Canguilhem, G., 1966, « L'objet de l'histoire des sciences », Conférence donnée le 28 octobre 1966 à Montréal, sur l'invitation de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des Sciences. Le texte, remanié et augmenté, a été publié en introduction du volume *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, 1968, Vrin, 7ème édition, Paris, 2002, p. 20.

l'aspect éminemment social et culturelle de la science et donc la nécessité d'une ouverture de son histoire à des considérations de ce type. Entre les *cultural studies of science* et l'Ecole des Annales, une « nouvelle histoire » des sciences a pu voir le jour dans le cadre d'une historiographie contemporaine. Le manifeste de Dominique Pestre[54] de 1995 est aujourd'hui un texte classique de l'histoire de sciences, dont nul ne peut plus douter du caractère culturel et social.

Dans ce cadre historiographique renouvelé, les écritures du moi sont incontestablement « un document pour l'Histoire »[55]. Matériau d'une microhistoire analysant la spécificité des phénomènes sociaux, comme d'une histoire des sciences que l'on peut qualifier de « cognitive », telle que développée par le philosophe Ludwik Fleck[56], l'épistolaire comme l'autobiographie nous renseigne sur la vie du sujet savant, sur son parcours vers la vérité, ses modes de pensée et ses pratiques, autant que sur le monde social, culturel et intellectuel dans lequel il mène cette quête. Les écritures du moi relèvent bien un double avantage : elles nous inscrivent dans l'existence du chercheur, nous permettant ainsi de suivre la science *en action*[57], tout en nous inscrivant dans le paysage socioculturel de ce savant, assurant ainsi une plongée au cœur des débats, des mentalités, bref de la culture scientifique de l'époque concernée.

Les exemples de la constitution par Binet de sa définition de la philosophie ou du récit de l'échec de sa candidature à la Sorbonne s'affirment comme des éléments indispensables à une histoire son récit de« ras-du-sol »[58], pendant du mouvement engagé par Roy Porter en histoire de la médecine d'une approche *from below*[59] où la voix des acteurs de la science vaut autant que les brevets déposés ou les innovations réalisées. Ils militent pour une intégration complète du témoignage subjectif dans l'histoire des sciences contemporaine puisqu'ils sont des éléments inédits nous éclairant sur des aspects jusqu'alors inconnus de la vie personnelle et professionnelle de Binet. Les lettres permettent de suivre le présent de ce passé que l'histoire des sciences cherche à étudier et qui dans une certaine mesure resterait sans elles ignoré.

L'accès direct au sujet qui fait la science ou aux relations entre les sujets qui font la science est l'idéal de l'historien des sciences contemporain, c'est-à-dire

---

[54] Pestre, D., 1995, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, mai-juin 1995, n°3, p. 487-522.

[55] Sohn, A.-M., (dir.), 2002, *La correspondance, un document pour l'Histoire*, Cahiers du GRHIS, n° 12, 2001, Publications de l'université de Rouen.

[56] Fleck, L., 1935, *Genèse et développement d'un fait scientifique* (Trad. fr. N. Jas, Belles-lettres, 2005) ; Cohen, R. et Schnelle, T. (dir.), 1986, *Cognition and Facts. Materials on Ludwik Fleck*, Dordrecht, Reidel.

[57] Latour, B., 1987, *Science in action. How to Follow Scientists and Engineers trough Society*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts. *La science en action*, Editions La découverte, 1989 pour la traduction française, Introduction.

[58] Revel, J., 1989, « L'histoire au ras du sol », préface, Levi, G., *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Paris, Gallimard.

[59] Porter, R., 1985, « The Patient's View: doing medical history from below », *Theory and Society*, vol. 14, N°2, p. 175-195.

conscient que la science est avant tout une modalité due raisonnement pratique, un travail au sein d'un collectif immergé et influencé par un contexte social et culturel spécifique. La lettre constitue ce matériau idéal. Comme le disait Michel Foucault, à la fin de sa vie, dans un article sur *L'écriture du soi*, à propos des lettres de Sénèque à Lucilius :

> Le travail que la lettre opère sur le destinataire, mais qui est aussi effectué sur le scripteur par la lettre elle-même qu'il envoie, implique donc une « introspection » ; mais il faut comprendre celle-ci moins comme un déchiffrement de soi par soi que comme une ouverture qu'on donne à l'autre sur soi-même.[60]

Par la découverte, la lecture et/ ou la publication de correspondances archivées, nous devenons le destinataire privilégié de cette parole échangée qui vaut donc comme fenêtre ouverte sur l'intériorité du scripteur. Intériorité que dévoile également l'autobiographie, selon différentes modalités temporelles et réflexives, et qui a pour intérêt majeur, en histoire des sciences, d'introduire la perspective du sujet qui cherche. Les écritures du moi sont le lieu de réunion des différentes facettes, individuelle et sociale, personnelle et professionnelle du personnage assurant un point de vue inédit sur son œuvre faite ou à faire, écrite ou en cours de pensée.

> La lettre rend le scripteur « présent » à celui auquel il l'adresse. Et présent non pas simplement par les informations qu'il lui donne sur sa vie, ses activités, ses réussites et ses échecs, ses fortunes ou ses malheurs ; présent d'une sorte de présence immédiate et quasi physique […] La lettre aménage d'une certaine manière un face-à-face.[61]

CONCLUSION

Les lettres d'Alfred Binet appartiennent bien comme le relevait Théodore Simon à l'œuvre monumental de leur auteur. Tout à la fois lieu d'expérimentation de l'œuvre, ainsi qu'en témoigne l'échange sur la philosophie scientifique, lieu de sa constitution, comme c'est le cas pour la construction pas à pas des volumes de *l'Année psychologique*, elles accompagnent Binet dans ses réflexions, ses travaux, mais aussi et surtout dans sa vie. La correspondance acquiert ici la valeur de matériau fondamental d'une histoire des sciences culturelle, sociale voire cognitive, en permettant un face-à-face direct avec Binet, en nous mettant en présence de la subjectivité même du chercheur. En suivant ce « compagnon de la Vérité »[62] dans son existence quotidienne, c'est finalement l'objet même de l'histoire des sciences que nous touchons du doigt.

---

[60] Foucault, M., 1983, « l'écriture de soi », *Corps écrit*, n°5 : *L'Autoportrait*, février 1983, p. 3-23 ; repris dans *Dis et ecrits*, texte n°329, Gallimard Quarto, 2001, volume 2 p. 1234-1249, ici, p. 1245.

[61] *Ibid.*., p. 1244.

[62] Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 9 novembre 1908, Bibliothèque universitaire de Genève, département des manuscrits (Ms. fr. 4009, f. 219) : « nous sommes deux frères de la Compagnie de la Vérité ».

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

A. Binet à H. Beaunis, 1 lettre, citée par H. Beaunis dans ses *Souvenirs*, XXIe partie, p. 487, republiés par B. Andrieu, *Mémoires de Beaunis à Nancy*, PUN, 2009

A. Binet à J-M Charcot, 1 lettre, fonds Charcot, bibliothèque de neurosciences J-M Charcot, Hôpital de la Salpêtrière (retrouvée par A. Klein)

A. Binet à Edouard Claparède, 38 lettres, Bibliothèque Universitaire de Genève, département des manuscrits (Ms fr. 4005, f. 48-49-50).

A. Binet à François de Curel, 2 lettres, fonds privé (retrouvées par A. Klein)

A. Binet à J. Finot, 1 lettre, *R. des R.*, vol. 26, p. 4.

A. Binet à Théodore Flournoy 10 lettres et 1 carte, fonds Flournoy, Bibliothèque de l'université de Genève (retrouvées par A. Klein)

A. Binet à Xavier Léon, lettre, du 25 sept 1898, Bibliothèque de la Sorbonne (Ms vc 359 15-16).

A. Binet à Ernst Mach: 1 carte et 5 lettres, the Mach Archive, Deutsches Museum, Munich (retrouvées par Hayo Siemsen)

A. Binet à Théodore Simon, 5 lettres, fonds des Archives Alfred Binet AAB L 2 a- b- c- d – e

Sources secondaires

Andrieu, B., 2009, *Mémoires de Beaunis à Nancy*, PUN

2009, *Alfred Binet. De la perception à la cognition*, Lyon, éd. Chronique Sociale.

2002 « Alfred Binet, l'épistémologie de *l'Intermédiaire des biologistes, organe international de zoologie, botanique et psychologie* (5 novembre 1897-20 octobre 1898) », *Impacts*, Revue de l'U.C.O., Hommage scientifique à Guy Avanzini, Ed. L'Harmattan, n°1/2 2002, p. 97-117.

Avanzini, G., ed., 1974, *Ecrits psychologiques et pédagogiques*, Toulouse, Privat.

Binet, M., 1968, « Souvenirs d'Alfred Binet », *Cahiers Binet-Simon*, n°503, Avril 1968, p. 201-207.

Canguilhem, G., 1966, « L'objet de l'histoire des sciences », Conférence donnée le 28 octobre 1966 à Montréal, sur l'invitation de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des Sciences. Le texte, remanié et augmenté, a été publié en introduction du volume *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, 1968, Vrin, 7ème édition, Paris, 2002, p. 9-23.

Bossi, M., et Bergamasco, L., (dir.), 2007, *Colloque Archive épistolaire et Histoire*, Connaissances et Savoirs, Paris

Carroy, J., Ohayon, A. et Plas, R., *Histoire de la psychologie en France. XIXe-XXe siècles*, Éditions La Découverte, Paris, 2006.

Chapuis, E., 1997, « " L'Année psychologique" dans la correspondance de Jean Larguier des Bancels », *Année psychologique*, 1997, 97, p. 643-663.

Constable, G., 1976, *Letters and Letters-collections*, Turnhout , Editions Brepols.

Fabre, D., « Vivre, écrire, archiver », *Sociétés et représentations*, n°13, avril 2002, p.19-42.

Fleck, L., 1935, *Genèse et développement d'un fait scientifique* (Trad. fr. N. Jas, Belles-lettres, 2005).

Foucault, M., 1983, « l'écriture de soi », *Corps écrit*, n°5 : *L'Autoportrait*, février 1983, p. 3-23 ; repris dans *Dis et ecrits*, texte n°329, Gallimard Quarto, 2001, volume 2 p. 1234-1249.

Genette, G., *Fiction et diction*, Paris, Le Seuil, 1991.

Gusdorf, G., 1991, *Lignes de vie. 1. Les écritures du moi*, Paris, éditions Odile Jacob.

Haroche-Bouzinac, G., 1995, *L'épistolaire*, Paris, Hachette

Klein, A., 2008, *Correspondance d'Alfred Binet- Jean Larguier des Bancels*, PUN.

Latour, B., 1987, *Science in action. How to Follow Scientists and Engineers trough Society*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts ; 1989, *La science en action*, Editions La découverte.

Lecarme, J., Lecarme-Tabone, E.,1997, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin.

Lejeune, P., 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.

Nicolas S., 2000, « A. Binet et l'enseignement supérieur », *Cahiers Alfred Binet*, n°662, p. 50-54.

1997 « Alfred Binet et "L'Année psychologique" d'après une correspondance inédite », *Année psychologique*, 1997, 97, p. 665-699.

1995, « Henry Beaunis (1830-1921) : directeur-fondateur du Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne », *A.P.*, 95, 267-291

Pestre, D., 1995, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, mai-juin 1995, n°3, p. 487-522.

Porter, R., 1985, « The Patient's View : doing medical history from below », *Theory and Society*, vol. 14, N°2, p. 175-195

Revel, J., 1989, « L'histoire au ras du sol », préface, Levi, G., *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Paris, Gallimard.

Simon, T. (1912), « Alfred Binet », *L'année psychologique*, 18, p.1-.

Sohn, A.-M., (dir.), 2002, *La correspondance, un document pour l'Histoire*, Cahiers du GRHIS, n° 12, 2001, Publications de l'université de Rouen.

Wolf, T, 1973, *Alfred Binet*, University of Chicago Press.